

que l'intérêt des médecins pour la poliomyélite ou la peur que cette maladie inspire au public.

Nous ne parlerons que pour mémoire, bien entendu, des doutes que l'on peut concevoir au sujet de la valeur des statistiques médicales, en général, dans les pays où le nombre des médecins est insuffisant.

Ces doutes et ces réserves ne doivent pas faire écarter a priori l'étude des statistiques de morbidité. Dans les pays les moins favorisés au point de vue sanitaire, quelques cas dûment constatés de poliomyélite sont susceptibles de prouver l'existence de la maladie, d'orienter aujourd'hui la recherche scientifique, demain l'action préventive ou thérapeutique. Dans les pays plus favorisés, les statistiques vont se perfectionnant constamment : il n'est pas interdit d'en espérer, dans un avenir plus ou moins proche, une meilleure connaissance de l'épidémiologie de la maladie poliomyélitique.

L'année 1952 a été marquée, en Afrique, par un retour à une situation normale en Angola, une certaine amélioration au Congo belge et une épidémie dans l'île Maurice. En Amérique, l'on a observé des chiffres records au Canada, aux Etats-Unis, au Chili et à Cuba. En Asie, le nombre des déclarations a nettement diminué au Japon, moins nettement en Israël, tandis que des épidémies se manifestaient au Cambodge et en Thaïlande. En Europe, on a observé une véritable vague de poliomyélite, au Danemark surtout, ainsi qu'en Allemagne et en Belgique, et une augmentation du chiffre des déclarations aux Pays-Bas et en Espagne. En Océanie enfin, s'est manifestée une sérieuse recrudescence de l'incidence, en Nouvelle-Zélande, aux îles Hawaï, aux îles Gilbert et Ellice, tandis que l'on notait une diminution appréciable du nombre des cas enregistrés en Australie et l'absence pratiquement complète de notifications dans les archipels où des épidémies s'étaient produites en 1951.

Revue d'Hygiène et de Médecine sociale (Masson & C^{ie}, éditeurs), Paris.
Revue bi-trimestrielle. Tome I, n^{os} 1 et 2, 1953.

La « Revue d'Hygiène et de médecine sociale » fondée par Louis Spillmann et Jacques Parisot en 1921 et qui avait cessé de paraître depuis la dernière guerre, vient de réapparaître en s'adaptant aux problèmes actuels et en donnant le plus large développement au champ de son action.

« Comme son titre l'indique, écrit le professeur Parisot dans son exposé liminaire, cette Revue se propose d'étudier tous les problèmes concernant l'hygiène, la médecine préventive, tant individuelle que collective ainsi que l'action sanitaire et sociale.

Par la publication de travaux originaux, d'études et de chroniques documentaires, elle contribuera tout à la fois au développement scientifique, à la mise au point de questions à l'ordre du jour, à la recherche de solutions basées sur l'expérience et la pratique, et d'une façon générale à documenter pour instruire et orienter.

Elle ne manquera pas de faire la place qu'ils méritent à des sujets d'actualité : enseignement de la médecine et particulièrement de l'hygiène, recherches scientifiques, perfectionnement des méthodes de diagnostic et de traitement dans la mesure où elles interviennent pour favoriser l'accession à une meilleure santé, etc...

D'une façon générale elle souhaite rapprocher, dans une communauté d'études et d'action, éducateurs, spécialistes et praticiens.

De plus, elle s'est assurée, grâce à des collaborations heureuses, une documentation importante et vivante.

Les résultats des travaux et des délibérations des grands Conseils siégeant au ministère de la Santé et de la Population, et des Commissions principales, qui, auprès d'autres ministères (Travail et Sécurité sociale, Education nationale...) se préoccupent de questions touchant à la protection sanitaire et sociale, constituent un important recueil de faits, toujours d'intérêt immédiat, souvent à l'origine de prochaines mesures législatives. Les travaux de ces Commissions ne sont ni stériles ni théoriques mais insuffisamment connus, leurs comptes rendus demeurant pour la plupart à la disposition d'un cercle restreint de collaborateurs des Services intéressés. Il est également une série d'enquêtes et d'études poursuivies par certains organismes techniques, de caractère national (tel l'Institut national d'Hygiène) dont la diffusion est, sans doute, assurée par leurs propres Bulletins mais, ceux-ci, pratiquement, ne touchent qu'un nombre assez limité de lecteurs.

Or, grâce à des ententes avec les Services intéressés, la « Revue d'Hygiène et de Médecine sociale » aura le privilège d'utiliser cette vaste documentation, de diffuser par des comptes rendus les conclusions et les vues qui s'en dégagent, autant pour renseigner sur l'évolution des conceptions et des préoccupations de l'heure, que pour susciter des initiatives et des activités.

Dans les mêmes conditions, par l'utile coopération des Services du ministère de la France d'Outre-Mer, seront publiées les études et les réalisations de plus en plus largement développées faites au bénéfice de la santé et du progrès social des populations de l'Union Française.

Enfin, dans cette ère de coopération internationale, il importe aussi que soit fourni un aperçu des activités des grandes institutions, telles que l'ONU, OMS, FAO, etc... et des Organisations internationales non gouvernementales. »